

LES OBJETS VAGUES LE SONT-ILS VRAIMENT?

Pascal Engel

Université Paris Sorbonne et Institut Jean Nicod

In S. Chauvier ed. *Gareth Evans*,
Cahiers de philosophie de l'Université de Caen, 2004, 40-41, 3-19

Introduction

Peut-il y avoir des objets vagues ?¹ De prime abord il semble que oui. On cite souvent, parmi les objets matériels ou physiques : les nuages, les dunes, les vagues de la mer (qui portent bien leur nom), et peut être le chat de Schrödinger . Et parmi les objets supposés mentaux : les amours, les fatigues, le *spleen*, le *blues* et le vague-à-l'âme (qui lui aussi porte bien son nom). Où commence la montagne, où commence la vallée ? Où commence la ville, où commence la banlieue ? Quand un attroupement devient-il une foule ? Quand une galaxie meurt-elle ? Un club qui perd quelques uns de ses membres cesse-t-il d'être le même club ? Toutes ces entités, qu'elles soient naturelles, des artefacts ou des objets sociaux, semblent bien être des objets vagues. Les tas ne sont-ils pas, traditionnellement, des objets vagues, puisque ce sont des entités qui donnent lieu aux célèbres paradoxes sorites ? A partir de quand une femme commence-t-elle à être une mère, un fœtus une personne, une prostituée occasionnelle une professionnelle ? Si nous comptons les événements comme des objets, n'y-t-il pas des événements vagues, comme la bataille de Waterloo ou des combats douteux ? De plus, si nous admettons qu'il y a des propriétés vagues, comme la calvitie ou la couleur rouge, les objets qui ont ces propriétés ne sont-ils pas vagues ? N'y a-t-il pas même des relations vagues ? Un film récent

¹ J'ai déjà examiné dans le passé cette question (voir Engel 1989, 1991). Mon excuse pour y revenir une fois de plus, c'est que je ne suis pas parvenu à une solution satisfaisante, ou même à l'esquisse d'une telle solution. Je n'y prétends pas cette fois non plus. Cet article provient en partie d'un exposé que j'ai fait au colloque "Ontologie analytische" au Centro di Ontologia de l'Università degli Studi di Torino en novembre 2002. Je remercie, outre Maurizio Ferraris, pour leurs remarques Achile Varzi, Peter Simons, et les participants à cette rencontre. Et pour le cas présent Stéphane Chauvier pour m'avoir à nouveau remis sur le chemin du vague.

s'intitule : « Mariées mais pas trop ». Bref, partout où on a du mal à assigner des frontières, il semble y avoir des objets vagues. Le monde lui-même, l'univers tout entier est peut être vague. Il y a des incarnations métaphysiques célèbres de cette idée qu'il pourrait y avoir des objets vagues : le bateau de Thésée, l'« Adam vague » de Leibniz², ou le célèbre Tibbles de Geach.³

Mais l'idée qu'il pourrait y avoir du vague dans les choses n'est pas pour autant aisée à admettre. Peut-être y-a-t-il, en fait, un endroit bien précis où la montagne commence, et où la vallée finit, sans que nous le sachions. Peut-être un club qui perd l'un de ses membres n'est-il plus le même club (que serait le Pickwick Club sans Mr Pickwick ?). Une femme « mariée mais pas trop » a-t-elle des devoirs envers son mari, et vice versa ? Et après tout il nous arrive, durant une promenade en haute montagne ou dans un vol en avion, de sortir des nuages de manière définie, et il y a quand même bien un moment où la mère porte réellement son enfant. L'idée même que le monde pourrait être vague a quelque chose de profondément choquant. Russell écrivait dans son célèbre article « Vagueness » (1926) :

« Il y a une certaine tendance chez ceux qui ont pris conscience du fait que les mots sont vagues à inférer que les choses aussi sont vagues. On nous parle beaucoup du flux et de la continuité et du caractère inanalysable de la l'univers, et on suggère souvent que quand notre langage devient plus précis, il devient moins adapté à représenter le chaos primitif à partir duquel l'homme est supposé avoir évolué dans le cosmos. Cela me semble illustrer parfaitement le sophisme du verbalisme – le sophisme qui consiste à confondre les propriétés des mots avec les propriétés des choses. Le vague comme la précision sont des caractéristiques qui ne peuvent appartenir qu'à la représentation, et dont le langage est un exemple. Ils se rapportent à la relation entre une représentation et

² cf. Frédéric Nef, *L'objet quelconque*, Paris, Vrin 1999

³ Le Tibbles de Geach est un chat, qui comme tous les chats est sur un tapis, et qui perd ses poils, ce qui a pour effet que nombre d'entre eux ne sont à présent ni partie de lui ni non partie de lui. Il y a de nombreux groupements de molécules – les p-chats – dont chacun inclut les parties définies de Tibbles plus une combinaison de cheveux « frontière ». On peut avoir alors que les p-chats sont chacun des chats ; et dans ce cas il y aurait de nombreux chats sur le tapis. cf. Geach, 1962, Unger 1980

ce qu'elle représente. Mis à part la représentation, qu'elle soit cognitive ou mécanique, il n'y a rien de tel que le vague ou la précision en soi; les choses sont ce qu'elles sont, et voilà tout. L'idéalisme a produit des habitudes de confusion même dans les esprits de ceux qui l'on rejeté. Depuis Kant il y a eu une tendance en philosophie à confondre la connaissance avec ce qui est connu. On pense qu'il doit y avoir une certaine identité entre le sujet connaissant et l'objet connu, ce qui conduit le sujet connaissant à inférer que le connu est aussi déficient... Le vague dans une circonstance cognitive est une caractéristique de sa relation à ce qui est connu, et non pas une caractéristique de la circonstance elle-même. »

Appelons la conception selon laquelle il peut y avoir des objets vagues - et du vague dans la réalité elle-même - la conception *ontologique* du vague. Il y a deux conceptions qui s'opposent à elle: (a) la conception *sémantique* du vague, selon laquelle le vague est avant tout un trait de notre langage, et par conséquent avant tout une propriété de nos expressions linguistiques (prédicats et noms principalement), et (b) la conception *épistémique* du vague, selon laquelle c'est notre ignorance des frontières réelles entre l'application et la non application d'une propriété (comme *grand* et *non-grand*, ou *chauve* et *non chauve*) qui est responsable du phénomène du vague, mais non pas quoi que ce soit dans la réalité (ses défenseurs sont, parmi les contemporains Cargile 1969, Sorensen 1988 et surtout Williamson 1994). Ces deux conceptions semblent équivalentes, et Russell les traite comme telles, en considérant qu'elles logent toutes deux le vague dans notre représentation (linguistique ou mentale) de la réalité et non pas dans la réalité elle-même. Toutes deux en effet impliquent que la conception ontologie du vague est fausse. Mais en fait elles ne sont pas équivalentes, et la première est beaucoup plus plausible que la seconde. En effet la conception *sémantique* dit que le vague provient de notre indécision dans l'application d'un prédicat ("chauve"), voire d'un nom propre ("Paris"), alors que la théorie *épistémique* soutient en fait que nos prédicats vagues ont *en fait* des limites d'application précises, mais que nous ignorons. Autrement dit, quand je dis que

quelqu'un est chauve, selon cette conception, mon emploi du terme est vague, mais le terme en réalité n'est *pas* vague, et a des conditions d'application précises (par exemple tant de cheveux), mais que j'ignore (et que peut être j'ignore *nécessairement*). Cette théorie semble en fait nier le phénomène même du vague. Ce n'est pas ce que soutiennent les théories sémantiques usuelles. Elles nous disent que le vague qui affecte un grand nombre d'expressions de notre langage est un phénomène bien réel, et non pas une illusion de notre entendement. Certes les diverses théories proposées par les philosophes et les logiciens contemporains pour rendre compte de ce phénomène s'efforcent toutes de montrer dans quelles conditions le vague peut être éliminé: par exemple la théorie des super-valuations de Van Fraassen (1969) et Kit Fine (1975) nous montrent comment les énoncés vagues peuvent être "précisifiés"; la théorie des degrés de vague défendue par Sainsbury (1988) suppose qu'il y a des degrés assignables qui permettent d'assigner des valeurs de vérité aux énoncés vagues. Mais aucune de ces théories ne dit que le phénomène du vague sémantique n'est pas un phénomène réel. La théorie épistémique semble au contraire dire qu'il ne l'est pas. Elle semble dire, que quelle que soit la manière dont nous utilisons les mots, ils désignent toujours leur référent. Par conséquent, la théorie épistémique semble rejeter de manière encore plus radicale la notion d'un vague dans la réalité que le fait la théorie sémantique, qui admet au moins le vague dans la *signification* des mots.

L'argument de Gareth Evans

Malgré nos intuitions sur l'absence de frontières précises que semblent avoir certains types d'objets, l'idée d'objet vague a-t-elle un sens? Prenons le cas du célèbre bateau de Thésée.⁴ Du fait que nous ne savons pas, du bateau qui provient du remplacement continu des planches du bateau initial, ou de celui qui est démantelé puis transporté dans un autre lieu et entièrement reconstruit, lequel est "le" bateau de Thésée, s'ensuit-il que le bateau de Thésée est un *objet* vague? Ou bien n'y a-t-il pas là plutôt deux

⁴ Voir le beau livre de Stéphane Ferret, *Le bateau de Thésée*, Paris, Minuit 1993

objets bien distincts, mais dont nous ne savons pas comment les distinguer, tant que nous ne fixons pas nos critères? Un objet vague peut-il seulement être un objet ?

Je laisserai ici de côté la discussion usuelle de la notion de vague, qui s'applique en général à des prédicats (comme « chauve ») et aux propriétés qu'ils sont supposés dénoter.⁵ Je limiterai mon examen à un argument célèbre de Gareth Evans contre les objets vagues. Le mérite de Gareth Evans est d'avoir mis ces doutes en forme, en présentant un argument célèbre, sous forme d'une très courte note, qu'il introduit ainsi:

“On dit quelquefois que le monde pourrait *être* lui-même vague. Au lieu que le vague soit un défaut dans notre façon de décrire le monde, cela pourrait être un trait nécessaire de toute description vraie de celui-ci. On dit aussi que parmi les énoncés qui pourraient ne pas avoir de valeur de vérité en raison de leur vague figurent les énoncés d'identité. En combinant ces deux idées, nous pourrions arriver à l'idée que le monde pourrait contenir certains objets au sujet desquels c'est un *fait* qu'ils ont des limites floues. Mais est-ce que cette idée est cohérente?”

L'argument tient en quelques lignes.

Soient “a” et “b” des termes singuliers tels que la phrase “a = b” a une valeur de vérité indéterminée, et admettons que nous exprimions l'indétermination au moyen de l'opérateur sur des phrases “ ∇ ”. Nous avons alors.

$$(1) \nabla (a=b)$$

(1) rapporte un fait sur b qu'on peut exprimer en lui attribuant la propriété « $\hat{y}[\nabla (y=a)]$ »:

$$(2) \hat{y} [\nabla (y = a)] b. \text{ Mais on a:}$$

$$(3) \sim \nabla (a = a) \text{ et donc}$$

$$(4) \sim \hat{y} [\nabla (y = a)] a.$$

⁵ pour une présentation des principales théories, cf. par exemple Engel 1989.

Or par la loi de Leibniz, on peut dériver de (2) et (4):

(5) $\sim (a=b)$ ce qui contredit l'hypothèse du début, à savoir que l'énoncé d'identité « $a=b$ » avait une valeur de vérité indéterminée

Cet argument va sans doute hérisser le lecteur par ses aspects techniques, sur lesquels je vais revenir. Mais l'idée centrale peut être formulée de manière très simple

Imaginons, par exemple, que Los Angeles soit un objet vague, parce que nous ne savons pas bien où elle commence, et où elle finit. Si c'est le cas, il y a différents objets candidats possibles pour être Los Angeles, qui partagent entre eux des limites communes et qu'on ne peut départager. Mais si Los Angeles est un objet vague, elle est identique de manière déterminée à chacun des autres candidats. Mais cela ne peut se produire. Soit Losangelo l'un des candidats. Bien que Los Angeles soit identique de manière indéterminée à Losangelo, il ne peut être identique que de manière déterminée à Losangelo. Mais Losangelo n'est pas identique de manière indéterminée à Losangelo. Car Losangelo est identique de manière *déterminée* à Losangelo. Mais Los Angeles n'est pas identique de manière déterminée à Losangelo. Los Angeles et Losangelo diffèrent donc relativement à la propriété d'être identique à quelque chose. Et par conséquent, le principe de discernabilité des identiques, nous pouvons inférer que Los Angeles n'est pas identique à Losangelo.

On trouve chez Nathan Salmon (1980 : 243-44) une version, plus simple encore, de l'argument. Supposons qu'il y ait une paire d'entités (par exemple le bateau de Thésée A avant réparation, puis le bateau B après réparation) pour lesquelles il est vague qu'elles soient identiques. En ce cas, la paire d'objets $\langle A, B \rangle$ n'est pas de manière définie identique à la paire $\langle A, A \rangle$. Et par conséquent les deux entités A et B doivent être distinctes. Mais c'est absurde, une chose ne peut pas être vaguement identique à elle-même, ou vaguement distincte d'une autre chose. En symboles :

1. Indéterminé $x = y$ [hypothèse]
2. \sim indéterminé ($x = x$) [vérité logique]
3. $x \neq y$ [1, 2, loi de Leibniz]

L'argument de Evans se présente donc comme une réduction à l'absurde de l'idée qu'il puisse y avoir des objets vagues, autrement dit que le vague puisse être une propriété des choses du monde ; et cette réduction passe par une réduction à l'absurde de l'idée qu'un objet puisse être identique à lui-même de manière indéterminée. Nous aurions ainsi le genre de preuve *a priori* que les philosophes aiment donner, concluant des propriétés formelles de l'identité quelque chose sur la nature des objets du monde. Comme le dirait Humpty Dumpty : « This is a nice knock-down argument. Here's glory for you. » Pourtant les choses sont loin d'être aussi simples, et l'argument de Evans n'est pas probant. Cela a engendré une littérature considérable.⁶

Vague de dicto et de re

En premier lieu, l'argument de Evans n'est pas probant s'il est supposé montrer qu'il ne peut pas y avoir d'*énoncés d'identité* vagues. Car comme l'a remarqué David Lewis (1988) à la suite de plusieurs critiques (par exemple Noonan 1982), il y a de nombreux énoncés d'identité vagues. Par exemple « Paris = la banlieue de Paris » est vague, si nous ne savons pas bien par où passe la limite entre Paris et sa banlieue. De même peuvent l'être tous les énoncés qui contiennent des descriptions qui font référence à un objet de manière indéterminée, comme « Homer Simpson = le philosophe le plus vulgaire », s'il est indéterminé que H.S soit le philosophe le plus vulgaire, ou comme « Le disciple le plus passionné de Stanley Cavell » s'il y a plusieurs candidats possibles à ce titre, difficiles à distinguer les uns des autres . Dans tous ces cas, le vague est *épistémique*, ou *sémantique*, relatif à nos moyens de désignation ou à nos ressources cognitives, et pas propre à la

⁶ dont la présente bibliographie ne rend que très partiellement compte.

réalité. On peut donc penser que l'argument d'Evans, s'il porte sur des énoncés d'identité, fait une pétition de principe contre la thèse épistémique ou sémantique quant au vague, et suppose d'entrée de jeu que le vague pourrait être dans la réalité. La « preuve » de Evans, selon ce diagnostic, serait incorrecte parce qu'elle repose sur une équivalence supposée entre les formes suivantes :

(1) Il est vague que*a*..... (symbolisé « $\nabla (...a...)$ »)

(2) *a* est tel qu'il est vague siil.... (symbolisé « $\hat{y}[\nabla .. y ...] a$ »)

(Lewis 1988). En d'autres termes encore, il y a une ambiguïté entre une lecture *de re* d'un énoncé attribuant le vague à un objet :

(3a) le référent de *a* est tel qu'il est indéterminé si certaines parties de la réalité en font

partie

et une lecture *de dicto* :

(4a) Il est indéterminé si certaines partie de la réalité font partie du référent de *a*

Selon la première lecture, *de re*, l'indétermination ou le vague est ontologique. Selon la seconde elle est épistémique. Et selon la seconde lecture, il n'y a rien de problématique à dire, par exemple que les frontières du Kilimandjaro sont vagues.

Evans ne nie certainement pas, comme le note Lewis, le second point. Il ne peut non plus nier qu'un nom propre, comme « Los Angeles » ou « Paris » soit vague parce qu'il pourrait y avoir plusieurs manières de tracer les limites de son référent. Autrement dit, pour employer la terminologie de Kripke, il peut y avoir des noms vagues quand il s'agit de « fixer la référence » du nom. Pour l'argument de Evans puisse marcher, il faut que les noms dans (1)-(5) désignent *rigidement* un certain objet vague. Il faut donc supposer qu'il soutient que les énoncés doivent être lus *de re*, ou que les noms propres « *a* » et « *b* » dans sa démonstration, sont des *désignateurs rigides*, désignant le même objet

dans tous les mondes possibles et non pas des descriptions susceptibles de varier dans leur portée ou d'être indéterminées dans leur référence.

En fait, quand les noms « *a* » et « *b* » dans la démonstration de Evans sont pris comme des désignateurs rigides, on peut avancer une démonstration équivalente selon laquelle nécessairement, si un objet est identique à un autre, alors il est nécessairement identique *de manière déterminée*. Wiggins (1980, 2001 : 162) donne cette démonstration :

- (i) $a = b$ [hypothèse]
- (ii) $\Box (a = a)$ [truisme]
- (iii) $\Box (a = b)$ ((i), (ii) Loi de Leibniz)
- (iv) $(a = b) \rightarrow \Box (a = b)$ (preuve conditionnelle)

qui rappelle, comme il le note, de manière frappante la célèbre démonstration de la nécessité de l'identité de Ruth Barcan Marcus.⁷ La thèse avancée par Evans n'est donc pas que la référence peut être vague (elle peut l'être), mais que l'identité ne peut pas l'être, et qu'ainsi la notion d'objet ne l'est pas.

Identité vague ?

L'argument de Evans repose sur l'une des doctrines les plus enracinées de la logique moderne : que les notions de quantification, d'identité, et d'objet vont de pair, souvent résumée par le slogan quinien « Pas d'entités sans identité ».⁸ La leçon de l'argument de Evans est que si l'on veut admettre des objets vagues, il faut abandonner la logique usuelle de l'identité. De ce point de vue l'argument de Evans serait un peu du même ordre que celui que l'on adresse souvent contre la notion d'identité relative.⁹ Mais certains auteurs ont avalé la couleuvre, et à partir du conditionnel « S'il y a des objets vagues, alors l'identité est vague » sont prêts à détacher plutôt qu'à contraposer (preuve,

⁷ cf. Ruth Marcus 1993, Kripke 1980, Engel 1985, p. ; 1989 p., et sur la preuve ci-dessus, Heck 1998.

⁸ Pour une analyse de ce *dictum*, cf notamment Marcus 1993, p. 220-221 et *passim*

⁹ Voir Wiggins 2001, p. 24 sq. ; Engel 1989, p. 240 sq.

une fois de plus que le *modus ponens* d'un philosophe est le *modus tollens* d'un autre). Ainsi Parsons (1987, Parsons & Woodruff 1995) admet-il que la relation d'identité peut être vague ou indéfinie. Selon cette analyse « $x = x$ » et « $x = y$ » ne sont pas vagues et sont nécessairement vrais, mais « $x = y$ » peut être vague ou indéterminé. Dans l'argument de Salmon (1981) (1-3 ci-dessus), Parsons attaque la contraposée de la loi de Leibniz qui est utilisée dans le passage de 1 et 2 à 3 :

dex.....

et \sim (...y....)

on peut inférer $x \neq y$

autrement dit si un objet x a une propriété qu'un objet y n'a pas, alors on peut inférer que x est distinct de y . Mais, objecte Parsons, s'il y a une possibilité de lacunes de valeur de vérité, i.e si certains énoncés peuvent avoir une valeur de vérité indéterminée, la contraposée de la loi de Leibniz peut ne pas être valide, et l'argument de Salmon, comme celui de Evans, font une pétition de principe. L'opérateur d'indétermination « ∇ » dit précisément qu'il est vague que quelque chose ait une propriété donnée (ici l'identité) ; et ce fait n'entraîne pas par lui-même que la chose en question ait la *négation* de cette propriété, i.e la non-identité ou la différence.

Mais est-ce que la notion d'objet vague va réellement de pair avec la notion d'identité vague ?

« Il est déterminé » et « il est non déterminé »

Il semble que beaucoup de choses dans l'argument de Evans dépendent de la manière dont il faut comprendre des adverbes comme « de manière déterminée » ou « de manière indéterminée » dénotés par les symboles « \square » et « ∇ » dans ces démonstrations. Ici aussi il y a moyen de lire de deux manières ces adverbes. Si nous les lisons de *dicto*, nous pourrions dire que les référents de nos noms et les extensions de nos

prédicats. Certains d'entre eux seront vrais de manière définie, d'autres non. Nous pourrions alors comprendre l'adverbe « déterminé » ou « indéterminé » au moyen soit d'une logique à plusieurs valeurs, soit au moyen de la méthode des supervaluations de Van Fraassen et Kit Fine. Dans le second cas énoncé vrai deviendra vrai (faux) de manière déterminée (supervrai ; superfaux) sous toutes les précifications. Dans le premier on dira qu'il y a trois valeurs, « vrai », « faux » et « indéterminé ». On dira que « Il est indéterminé que A » est vrai si 'A' est vrai, et faux si 'A' est indéterminé ou faux. Par suite, si « $x = y$ » est indéterminé, « Il est indéterminé que $x = y$ » sera faux, et « $x = x$ » sera vrai. Mais alors nous ne pourrions pas conclure, comme dans l'argument de Evans, que la supposition qu'il y a des énoncés d'identité à valeur de vérité indéterminée conduit systématiquement à une contradiction.

Mais si nous lisons les opérateurs « déterminé » et « indéterminé » *de re*, il n'est pas du tout évident que l'argument nous conduise à dire que la relation d'identité est elle-même vague. Deux objets peuvent être identiques de manière déterminée tout en ayant des frontières imprécises. Comme l'a remarqué Michael Tye (1990) la possibilité qu'il y ait des objets vagues est parfaitement compatible avec le fait que la notion d'identité ne le soit pas. L'identité peut être précise s'il y a une correspondance exacte entre les parties de deux choses ; et deux choses peuvent avoir les mêmes frontières vagues, ou si leurs bordures ont la même imprécision. Par exemple, l'Europe est un objet vague. Certains points (mettons la rive orientale du Bosphore, par exemple) peuvent n'être ni de manière déterminée ni de manière indéterminée dans l'Europe. On pourrait tracer une ligne précise, qui inclurait tous les points qui font partie de manière déterminée de l'Europe et qui exclurait tous les points qui de manière déterminée n'en font pas partie. Appelons l'objet précis ainsi obtenu Europe*. Il ne s'ensuivrait pas que l'identité l'Europe = l'Europe* soit un cas d'identité vague. On pourrait soutenir que $x = y$ seulement si tout point est de manière déterminée en x seulement s'il est de manière déterminée en y, et de manière déterminée pas en x seulement si il de manière déterminée pas en y. Soit un point qui n'est de manière déterminée en Europe, ni de manière indéterminée pas en

Europe. Comme la limite de l'Europe* n'est pas floue, le point en question est soit de manière déterminée en Europe*, soit de manière déterminée en dehors d'elle. Ainsi une condition nécessaire pour l'identité $\text{Europe}^* = \text{Europe}$ est absente, et de manière déterminée. Dans un tel cas l'identité $\text{Europe}^* = \text{Europe}$ est simplement fautive. On peut dire dans ce cas que l'Europe* désigne de manière déterminée un région vague, plutôt qu'elle ne désigne de manière vague un nombre particulier de régions précises.

La leçon de l'argument de Evans serait donc qu'il peut y avoir du vague dans les frontières d'un objet, i.e des objets vagues, sans pour autant qu'il y ait de vague dans la relation d'identité. Ainsi Sainsbury (1989) a-t-il proposé un schéma général pour toute relation de composition ou de partie à tout vague :

x est compositionnellement vague = df $[x]$ pour quelque $y \nabla$ partie de (x, y)
 (= x est tel que pour un y il est vague que x soit partie de y).¹⁰

Ce genre d'analyse peut être étendu à toute notion de partie : qu'il s'agisse parties modales (objets possibles), de parties temporelles, ou de parties au sens méréologique du terme. Il existe en fait un paradoxe sorite pour les parties modales d'un objet (pour ses contreparties possibles, dont nous ne parlerons pas ici).¹¹ La méréologie classique n'inclut pas de propriétés d'indétermination, mais on peut envisager une méréologie non classique qui l'incluse. Dans un article récent, Michael Morreau (2002) a proposé l'idée que certains objets sont vagues parce qu'ils ont certaines de leurs parties vaguement. Cela ne s'applique pas à des quantités de matière, telles que du savon, ou de l'eau. Mon savon dans la baignoire fond progressivement, et se transforme, de douche en douche, en particules qui s'allient à l'eau et fuient dans le siphon. Au bout d'un mois le savon a disparu de ma baignoire, mais il coule dans les égouts, dilué avec d'autres matières. On peut répandre une certaine quantité de matière, mais si l'on y ôte une partie, la quantité n'est plus là. Il n'en est pas de même pour les parties fonctionnelles, comme la queue

¹⁰ Sainsbury (op.cit.p .100) explique que le schéma ne peut pas simplement être « x est compositionnellement vague = df pour quelque $y \nabla$ partie de (x, y) car cela établirait trop aisément l'existence de vague compositionnel : ce schéma serait compatible avec une conception supervaluationniste, qui par définition exclut les objets vagues.

¹¹ cf. Il s'agit du "paradoxe de Chisholm", cf. Engel et Nef 1988

d'un chat. Morreau est alors conduit à proposer une « méréologie vague » répondant au principe selon lequel des objets peuvent avoir seulement vaguement leurs parties.

Je n'examinerai pas ici cette analyse. Mais il est clair qu'elle conduit à admettre qu'il y a des objets vagues parce que certaines relations – en l'occurrence celles de partie à tout – sont vagues, alors que d'autres – l'identité – ne le sont pas. Si nous traitons les relations comme certaines sortes de propriétés au sens large (des propriétés relationnelles), alors nous sommes conduits à dire que le vague des objets vient de leurs propriétés. Une propriété P est vague seulement si il existe un objet x tel qu'il est vague que x ait P, ou une relation binaire R entre x et y est vague seulement si x a R avec y. Mais cela ne nous dit pas quand certaines propriétés sont vagues plutôt que d'autres. Pourquoi, par exemple, les parties modales (possibles) d'un objet seraient-elles vagues ? Pourquoi les parties temporelles le seraient-elles ? Pourquoi les parties fonctionnelles le seraient-elles, mais pas les parties matérielles ? Et pourquoi l'identité échapperait-elle au vague ?

Le problème est que nous n'avons pas d'analyse précise des quand un universel est vague. Il y a des analyses de ce type, par exemple celles de Peirce pour qui les objets sont dotés d'un « would-be » ou de dispositions réelles qui sont en elles-mêmes indéterminées (cf. Tiercelin 1991). La question alors est, comme le note Tiercelin, de savoir ce qu'est un objet en général, et plus simplement celle de savoir s'il y a des objets vagues. On peut objecter à l'argument d'Evans de présupposer une conception substantialiste des objets, et en ce sens de faire une pétition de principe.

Vague et ignorance

La version de la théorie épistémique du vague proposée par Williamson (1994), exclut, comme toutes les théories épistémiques, le vague dans les objets et dans la réalité, pour faire du vague une propriété de notre ignorance de la nature, en dernière instance précise, de la réalité. En ce sens, comme le note Williamson (1994 : 257), la théorie épistémique répond de manière immédiate et évidente à notre question par la négative.

Mais c'est trop simple. Le vague peut être un produit de notre ignorance sans pour autant cesser d'être quelque chose de *réel*. La théorie épistémique bien conçue ne dit pas qu'il n'y a pas de vague réel ou que le vague est une illusion, la réalité étant elle-même précise et bien découpée; elle dit plutôt que le vague est une propriété réelle produite par l'interaction entre notre connaissance et les objets – plus exactement notre absence de connaissance ou notre ignorance. Comme le dit Williamson (1994 : 258) , au sens strict, la distinction entre vague et précision s'applique seulement aux représentations, pas aux choses elles-mêmes. Mais cela n'implique nullement que cela ne reflète pas une distinction correspondante dans ce qui est représenté. L'intérêt de la thèse de Williamson est qu'il propose une théorie de la manière dont le vague prend naissance. Il faut d'abord partir d'une caractérisation de la connaissance. A la suite de la plupart des analyses de la connaissance « post-Gettier »¹², Williamson définit la connaissance comme la croyance vraie excluant les alternatives non pertinentes : pour qu'une croyance vraie compte comme une connaissance, elle ne doit pas être vraie seulement par hasard, et si votre croyance avait été fautive dans des situations *suffisamment semblables* et indistinguables de la situation actuelle, votre croyance aurait été vraie par pure chance. Pour qu'une croyance vraie P compte comme connaissance, il faut que P soit aussi vraie dans des cas semblables qui tombent au sein d'une « marge d'erreur ». Cette définition vaut en général, pour toute croyance vraie, et quel que soit le contenu, vague ou non, des croyances en question. Mais prenons un cas où la croyance contient un terme vague, comme « grand ». Supposons que Ebenezer soit un individu qui *est* grand, mais dont la taille est *juste* sur la frontière entre grand et non grand (rappelons nous que pour la conception épistémique, *il y a* une frontière précise de ce genre, et un *fact of the matter* quant à qui est grand ou ne l'est pas). Il s'ensuit que si vous croyez qu'Ebenezer est grand, cette croyance ne compte pas comme une connaissance, car si Ebenezer avait été seulement marginalement plus petit (s'il s'était trouvé sur l'autre côté de la limite et donc réellement petit), vous auriez toujours formé la même croyance et elle aurait été fautive.

¹² cf. Engel 2000 , pour une présentation.

Le vague est une forme d'ignorance, mais une ignorance nécessaire, qui vient du caractère non discriminable de concepts qui sont en réalité distincts.

Williamson (1994 : 257 sq) soutient que la théorie épistémique permet de donner un sens « modeste » à l'idée qu'il y a du vague dans les choses. Il est possible qu'une identité soit indéterminée et déterminée à la fois :

« Supposons que deux rivières 1 et 2 se rejoignent, et qu'en aval il y ait la rivière 3. Il n'est pas clair si 2 provient de la rivière 1. De manière correspondante, il n'est pas clair que rivière 1 = rivière 3. Les termes « rivière 1 », « rivière 2 » et « rivière 3 » peuvent être tenus comme exprimant des manières de penser *de re* aux rivières, peut être par le biais de la perception. Il est par conséquent non clair de la rivière 1 et de la rivière 3 si la première = la seconde.

Qu'en est-il de l'argument de Evans-Salmon ? Certes il demeure ouvert si rivière 1 = rivière 3 ; mais comment cette identité peut-elle être non claire ? Eh bien supposons que la rivière 1 = la rivière 3. Il est clair que la rivière 1 = la rivière 1.... « Rivière 1 » exprime une manière de penser *de re* au sujet de la rivière 1, qui est la rivière 3, et il exprime aussi une manière de penser *de re* à la rivière 3. Ainsi il est clair de la rivière 1 et de la rivière 3 que la première = la seconde ; c'est une forme valide de l'argument de Evans-Salmon. Mais en raison de ce qui est dit à la fin du paragraphe précédent, il n'est pas clair de la rivière 1 et de la rivière 3 que la première = la seconde. Mais il n'y a pas de contradiction, car la clarté *de re* et la non clarté *de re* ne sont pas incompatibles. » (Williamson 1994 : 265)

Mais si elles ne sont pas incompatibles, c'est parce que, selon Williamson lui-même, la clarté *de re* et la non clarté *de re* sont relatives à nos *manières de penser* au sujet des objets (ou , si l'on veut, à nos modes de présentation) : « L'identité est claire selon une manière de penser à la rivière, mais pas selon une autre. » (*ibid.* p. 266) . On voit mal comment cela permettrait, même de manière « modeste » de parler d'objets vagues. Le

vague est une propriété de nos représentations, cela n'a pas de sens de dire que les choses *en elles-mêmes* puissent être vagues *ou* précises , car la précision aussi est une propriété de nos représentations.

Conclusion

David Wiggins (2001 : 164-172) évoque un philosophe à qui on présenterait la thèse (iv) ci-dessus $[(a = b) \rightarrow \Box (a = b)]$ et qui dirait qu'en dépit de cette thèse, il lui est toujours possible de dire que le monde laisse indéterminé si oui ou non *a* est le même objet que *b*. Mais, nous dit Wiggins, ce philosophe invoque une notion d'objet qui est aussi difficile à comprendre qu'elle est évitable. « En tant que théoriciens, nous n'avons pas besoin de parler de choses indéterminées pour rendre justice à l'activité conceptuelle du sujet. Pas plus que pour cela nous n'abandonnons le réalisme. »

REFERENCES

(On ne trouvera ici qu'une petite partie de la vaste littérature sur les objets vagues ; pour des références plus complètes, voir Williamson 1994, et <http://homepage.ntlworld.com/falakros/vague/>)

- Barnes, Jonathan [1982] *Medicine, Experience and Logic*, in J Barnes, J Brunschwig, M F Burnyeat & M Schofield (eds.) *Science and Speculation*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Broome, John [1984] 'Indefiniteness in Identity', *Analysis* 44, pp. 6-12
- Cargile, J. 1969 "The sorites paradox", *British Journal for the Philosophy of Science*, 20, 193-202, repr. in Keefe and Smith 1997 eds, , ch.7.
- Burgess, John Alexander [1989] 'Vague Identity: Evans Misrepresented', *Analysis* 49, pp. 112-9.
- Copeland, Jack [1997] 'Fuzzy logic and vague identity"', *Journal of Philosophy* 94, pp. 514-34.
- Engel, P. & Nef, F. [1988] "Identité, vague et essences", *Etudes philosophiques*, 4, 475- 494
- Engel, P. [1989] *La norme du vrai, philosophie de la logique*, Paris, Gallimard, tr. anglaise

- The norm of truth*, Hemel Hempstead, Harvester et Toronto, University of Toronto Press, 1991
- Engel P. [1991 a] (et Neil Cooper) *New Inquiries into Meaning and Truth*, Hemel Hempstead, Harvester Press
- Engel, P. [1991] “Les concepts vagues sont-ils des concepts sans frontières?”, *Revue internationale de philosophie*, vol.46, N°183, 1992, 527-538
- Engel , P. [2000] « Philosophie de la connaissance », in Engel, ed. *Précis de philosophie analytique*, Paris, PUF , 63-89
- Evans, Gareth [1978] “Can There be Vague Objects?”, in Evans [1985], pp. 176-7; repris de *Analysis* 38, p. 208, réimprimé dans Evans 1985.
- Evans, G. [1985] *Collected Papers*, Oxford, Oxford University Press
- van Fraassen, B C [1969] “Presuppositions, Supervaluations and Free Logic”, in K Lambert (ed.) *The Logical Way of Doing Things*, pp. 67-91, New Haven: Yale University Press.
- Fine, Kit [1975] 'Vagueness, Truth and Logic', *Synthese* 30, pp. 265-300.
- Geach, P.T. 1962 *Reference and Generality*, Cornell, Cornell University Press
- Heck Jr., Richard G [1998] 'That There Might be Vague Objects (So Far As Concerns Logic)', *Monist* 81, pp. 277-99
- Hyde, Dominic [2000] 'Recent Work on Vagueness', *Philosophical Books* 41, pp. 1-13.
- Inwagen, Peter van [1988] 'How to Reason About Vague Objects', *Philosophical Topics* 16, pp. 255-84.
- Keefe, Rosanna [1995] 'Contingent Identity and Vague Identity', *Analysis* 55, pp. 183-90.
- Keefe, R. & Smith, P. eds [1997] *Vagueness: a Reader*, Cambridge Mass, MIT Press
- Lewis, D. [1988] “Vague Identity: Evans misunderstood”, *Analysis* 48, 128-130, repr in Keefe and Smith (eds) 1997
- Marcus, R.M. [1993] *Modalities*, Oxford, Oxford University Press
- Morreau, Michael [2002] “What vague objects are like”, *Journal of Philosophy*, 99, 7, 333-361
- Noonan, Harold [1982] 'Vague Objects', *Analysis* 42, pp. 3-6.
- Noonan, Harold [1984] 'Indefinite Identity: A Reply to Broome', *Analysis* 44, pp. 117-21.
- Over, D E [1989] 'Vague Objects and Identity', *Analysis* 49, pp. 97-9.
- Parsons, Terence [1987] 'Entities Without Identity', *Philosophical Perspectives* 1, pp. 1-19.
- Parson, T. & Woodruff, P. [1995] “Wordly indeterminacy of identity”, *Proceedings of the Aristotelian Society*, 95, 171-91, repr in Keefe and Smith eds, ch. 19

- Pelletier, F J [1989] 'Another Argument Against Vague Objects', *Journal of Philosophy* 86, pp. 481-92.
- Rasmussen, Stig A [1986] 'Vague Identity', *Mind* 95, pp. 81-91.
- Sainsbury, Mark [1989] 'What is a Vague Object?', *Analysis* 49, pp. 99-103.
- Sainsbury, Mark [1995] 'Why the World Could Not be Vague', *Southern Journal of Philosophy* (Supplement) 33, pp. 63-81.
- Sainsbury, Mark & Williamson, Timothy [1997] *Sorites*, in Hale, R & Wright, C (eds), *Blackwell Companion to the Philosophy of Language*, Oxford: Blackwell.
- Salmon, N [1981] *Reference and Essence*, Princeton, Princeton University Press
- Stalnaker, Robert [1988] *Vague Identity*, in Austin, D F (ed.) *Philosophical Analysis: A Defence by Examples*, Dordrecht: Kluwer.
- Thomason, Richmond [1982] 'Identity and Vagueness', *Philosophical Studies* 43, pp. 329-32.
- Tiercelin C. 1991 « Le vague de l'objet », *Cruzeiro Semùiotico*, 14, 29-42 (article disponible sur <http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/documents/disk0/00/00/02/00/index.html>)
- Tye, Michael [1990] 'Vague Objects', *Mind* 99, pp. 535-57.
- Tye, Michael [1994] *Sorites Paradoxes and the Semantics of Vagueness*, in Tomberlin, J (ed.), *Philosophical Perspectives: Logic and Language*. Atascadero, California: Ridgeview; reprinted in Keefe & Smith [1997].
- Unger, Peter [1980] *The Problem of the Many*, in French et al. *Midwest Studies in philosophy*, pp. 411-67.
- Williamson, Timothy [1994] *Vagueness*, London: Routledge.
- Wright, Crispin [1987] 'Further Reflections on the Sorites Paradox', *Philosophical Topics* 15, pp. 227-90
- Wright, Crispin [1991] *The Sorites Paradox and Its Significance for the Interpretation of Semantic Theory*, in Engel & Cooper [1991], pp. 135-62.
- Thomason, Richmond [1982] 'Identity and Vagueness', *Philosophical Studies* 43, pp. 329-32.
- Wiggins, David [1986] *On Singling Out an Object Determinately*, in Pettit, P & McDowell, J (eds.) *Subject, Thought and Context*, Oxford: Clarendon Press.
- Wiggins, D. [2001 (1ère ed. 1980)] *Sameness and Substance renewed*, Oxford, Oxford University Press